**Retour vers ses racines……….**

Quand le rêve, ou même l’utopie, se transforme en une merveilleuse réalité…

Lequel parmi nous osera affirmer n’avoir jamais ressenti, à un moment de sa vie, le désir, l’envie, le besoin, de retourner dans sa ville natale, sur la terre de ses aïeux, retrouver ses racines, ses attaches affectives, cultuelles et culturelles. Nous prononçons tous rituellement le traditionnel vœu « *l’an prochain à Jérusalem* », il m’est souvent arrivé d’ajouter, en mon for intérieur : « *et pourquoi pas un jour prochain, avec toute la famille réunie, à Constantine? ».*

Depuis tant d’années, je formais intérieurement ce rêve. Etait-ce simplement l’assouvissement d’un réel désir ? Pas vraiment. La raison première? Retourner à Constantine, non pas seul, mais avec la famille réunie, pour rendre probablement un ultime hommage à notre père décédé en 1960 et inhumé au cimetière de Constantine. Cette raison se transforma et devint vite, ces temps derniers, une ardente obligation, tant que nous en avions la force physique.

Appelé pour mon service militaire en métropole dès novembre 1960, il ne m’a pas été possible d’assister à la commémoration de la première année de deuil, tout comme je fus dans l’impossibilité d’accomplir (parce que militaire) un devoir filial : celui de pouvoir réciter, toute une année durant, le KADDICH à la mémoire de mon père. Il m’a fallu attendre 52 ans, pour lui rendre l’hommage solennel que je souhaitais et faire enfin mon deuil de cette disparition brutale. Malgré le décès de ma mère bien aimée et de mon frère aîné Maurice, j’avais à cœur d’éteindre cette dette affective, morale, envers notre père qui nous a été enlevé brutalement, précocement. Ce bonheur du devoir accompli ? Il ne pouvait être complet que dans l’indispensable partage avec les siens, que dans cette quête de fusion fraternelle et affective, qui fait sens et dont la portée va bien au-delà de la simple sphère familiale.

En imaginant et en parlant de ce voyage, encourageante, réjouissante fut ma surprise d’entendre tous les miens, me dire : « *Si tu retournes à Constantine, on* *vient avec toi*!! ». Je me voyais partir presque seul, nous sommes partis à 32 ! Frère, sœurs, parents, grands-parents, petits-enfants et arrières petits-enfants, majoritairement nés en France métropolitaine, tous enthousiastes à l’idée de rendre hommage au père, au grand-père, et de connaître « *le pays d’avant*».

Découvrir aussi cette ville dont le nom leur est si familier au point de se l’approprier, alors qu’ils ne la connaissent que par l’histoire et les récits familiaux, ou simplement de manière livresque. Quelle folle espérance d’aller sur la terre de leurs ancêtres, de leurs aïeux, dans la ville natale et à la découverte de tous les lieux de vie des parents et grands-parents ; Aller à Constantine et en famille, c’était aussi partir pour irriguer ses racines, bien plus encore, c’était mieux connaître une part de leurs histoires personnelles. Ils attendaient, non sans impatience, cette date du 27 octobre 2012 pour s’envoler enfin vers Constantine, fouler son sol, puis emprunter et arpenter les lieux et chemins de la mémoire. Car dans cette ville de Constantine, ville aux 7 ponts, chacun voulait lancer à son tour, un nouveau pont entre deux pays qui sont comme leurs, entre le vécu des parents et grands-parents et leur propre vie en cette France métropolitaine, entre la mémoire et leur devenir.

La préparation du voyage

Sa préparation, fut facilitée et appréciée. Agréablement surpris d’apprendre qu’un groupe de Français Juifs retournait sur sa terre natale, je tiens à remercier Son Excellence, Monsieur l’Ambassadeur d’Algérie en France et ses services consulaires, qui ont tout mis en œuvre pour nous délivrer tous les visas, y compris pour ceux dont les

passeports mentionnaient un ou plusieurs voyages en Israël. Les vols aériens vers Constantine sont fréquents, directs et de courte durée. Notre confortable hébergement, ainsi que la restauration, furent assurés dans le tout nouveau NOVOTEL édifié sur l’emprise cadastrale de l’ancien Casino, à deux pas de l’ex-place de la Brèche, et juste sous le palais de justice.

Pour nos déplacements, autocar et minibus furent spécialement affrétés depuis Paris pour les 4 jours. Grande fut notre surprise d’avoir, dès notre arrivée à l’aéroport, deux voitures de police, l’une à l’avant et l’autre à l’arrière (tel un voyage officiel) pour nous guider, nous ouvrir la voie dans cette ville, en plein travaux d’infrastructures, et aux embarras de circulation impressionnants.

La densité démographique (510 000 habitants) et son urbanisation devenue indispensable ont eu raison de l’extension de la ville. Pour nos déplacements pédestres dans ce qui constitue aujourd’hui la ville ancienne -celle dans laquelle nous vivions- nous avions quatre officiers de sécurité en civil qui veillaient, très discrètement, à notre tranquillité tout au long de nos visites. Cela n’a rien d’exceptionnel car depuis 2007, les autorités ont mis en place une police du tourisme ; tous les groupes de touristes, régulièrement annoncés, font l’objet de cette assistance qui les met à l’abri de malveillance ou provocation intempestive.

Le programme établi pour ces 4 jours a été scrupuleusement respecté. Nous nous sommes rendus au cimetière, deux matinées consécutives.

Vint l’épreuve volontaire et cependant redoutée, telle une douleur expiatoire ! Est-il besoin d’insister sur le choc émotionnel à l’approche de la demeure éternelle de notre père. Ce recueillement tant attendu, tant espéré, pouvait enfin débuter. Chacun, dans sa méditation intérieure, se posant cette question persistante : Pourquoi tant de décennies écoulées, sans la moindre visite, sans la moindre lecture de psaumes, sans pouvoir rallumer symboliquement la flamme de vie disparue, sans la moindre petite pierre déposée au coin de la tombe, sans prière ni KADDICH. Pourquoi ? Oui Pourquoi ? Et pour seule réponse : le cours inexorable de l’Histoire. Maigre consolation !!!

Aussi forte, aussi douloureuse soit-elle, cette peine là pourtant difficile à contenir, se trouve peu à peu apaisée, atténuée, par le bonheur de vivre soudainement un moment exceptionnel, magique, quasi-miraculeux, par la joie de se retrouver, quatre générations confondues, tous et toutes réunis, resserrés, telle une chaîne d’union fraternelle aux maillons solides et comme renforcés par la « grâce divine implorée », autour de l’Etre cher passé à l’orient éternel et dont l’âme, l’esprit, l’exemplarité, demeurent vivants en chacun de nous.

C’est dans le silence impressionnant du lieu que s’élevèrent alors les voix de mon frère Robert, de mon petit neveu Daniel, pour psalmodier en version judéo-andalouse, quelques chapitres de TEHILIM, dans la pure tradition constantinoise et dans la fidélité à l’éducation religieuse de nos maîtres rabbins. Comme nous formions un large MYNIAN, plusieurs Kaddish furent récités, à la mémoire de nos proches parents disparus, puis à celle de tous ceux qui, inhumés en ce lieu, n’avaient pas reçu visite depuis tant et tant d’années. Après l’émouvant rappel des noms de nos défunts en une longue et bien triste HACHKABA, Robert fit alors retentir les sonneries du Chofar, impressionnant son de corne de bélier qui brisa le silence de cette colline, son du Chofar qui nous fit naturellement vibrer, rappelant chacun à son devoir d’appartenance, de mémoire, de fidélité.

Nous nous rendîmes collectivement auprès des sépultures de parents et amis, en nous attardant particulièrement, pour un Kaddish et une sonnerie de Chofar, et aussi pour les symboles qu’ils représentent, sur les tombes du Grand Rav Sidi Fredj Halimi et du grand maître Cheikh Raymond Raoul LEYRIS. Enfin, préparée depuis Paris par mes sœurs et belle sœur, une « SEOUDA », digne de tous ceux que nous venions d’honorer, vint clore cette cérémonie d’hommage et du souvenir.

A propos du cimetière juif de Constantine, sous gardiennage permanent et non ouvert au public, sauf pour les rarissimes visites de familles juives, je tiens à affirmer que nous l’avons trouvé dans un état de propreté convenable, de préservation et de conservation remarquables : allées entretenues, bien dégagées, pas ou peu de broussailles autour des tombes, aucun vandalisme, aucune détérioration. Certes, depuis plus d’un demi-siècle, le temps a fait son œuvre. L’érosion a laissé son empreinte sur les gravures quelque peu estompées de certaines tombes. De légers glissements de terrain, particulièrement sur les hauteurs, ont été observés. Ce constat somme toute agréable, réconfortant, rassurant pour toute notre communauté, nous le devons à quelques personnes que nous ne remercierons jamais trop. Qu’elles veuillent agréer nos sentiments de respect, de reconnaissance, de gratitude pour leur dévouement à cette noble cause.

Merci à l’**A**ssociation des **J**uifs **O**riginaires de **C**onstantine, à son éminent Président, Monsieur le Professeur Marc ZERBIB, dont nous connaissons l’abnégation et l’humilité exemplaires, à tous les responsables de l’association et particulièrement à notre ami Jacques NAKACHE, à tous ses membres bienfaiteurs et donateurs.

Merci aussi aux autorités locales de Constantine qui œuvrent, en liaison avec l’AJOC, au respect et à la préservation de ces lieux sacrés. Merci à Madame LECHEBE, à son neveu SABER, pour l’entretien et la surveillance du cimetière.

Il est un autre devoir dont je m’acquitte avec joie. Nous avons eu l’immense bonheur de rencontrer un Homme, un Grand Homme, nous l’avons vite apprécié et chaleureusement remercié pour ce qu’il est, pour ce qu’il fait. Nous lui sommes tous moralement redevables. je veux nommer Monsieur le Professeur de Médecine Youcef BENABBAS, personnalité connue et appréciée de l’AJOC, qui en signe de reconnaissance envers les prestigieux chirurgiens GUEDJ ET GOZLAN qui lui ont sauvé la vie à l’âge de 10 ans.

Voir son témoignage fait à son ami Jacques Nakache

(Site de l’AJOC - http://ajoc.fr/sitejoomla/ - Rubrique La clinique Guedj de Constantine, le professeur Prosper GUEDJ et la clinique des frères GOZLAN àBellevue**,**

veille scrupuleusement à l’entretien et à la préservation du cimetière juif, assure les liaisons avec l’AJOC, les autorités locales et les services consulaires de l’ambassade de France. Bien que pris par ces lourdes charges à l’hôpital de Constantine, Monsieur le Professeur Youcef BENABBAS nous a souvent accompagnés durant le séjour, il a eu la délicatesse de venir nous accueillir, nous saluer, nous manifester toute sa sympathie, les deux matins, à l’entrée du cimetière, s’assurant auprès des gardiens, que tout était mis à notre disposition pour le bon déroulement de la cérémonie. Avoir dans ses relations, un Homme de cette qualité, un altruiste, qui dégage autant d’humanité, de générosité, est « *un signe du ciel*» pour notre communauté. C’est au nom de toute la communauté juive de Constantine que nous nous sommes autorisés à lui rendre hommage en lui exprimant publiquement nos remerciements et toute notre gratitude.

Au cœur de la ville……..

Si le but premier de ce voyage fut l’hommage à notre père, nous voulions aussi faire connaître la ville, et tous nos anciens lieux de vie, aux enfants et petits-enfants. Spontanément, nous avons éprouvé, nous les aînés, le plaisir de revoir, de retrouver, de converser, d’aller même au devant de la population, qui tout au long de nos déambulations, était d’abord surprise de voir un groupe de touristes « *très couleur* *locale*» avec caméras et appareils de photos (ce n’est pas fréquent à Constantine !!).

La population qui nous exprimait ses « *MARHABA BEKOM – soyez les bienvenus* » fut étonnée d’entendre nos remerciements et nos souhaits de bonne fête en arabe (c’était pendant l’Aïd), avant d’échanger sur la raison de notre présence, parfois en arabe avec nous, souvent en français avec les enfants!! 4 jours durant, nous n’avons fait l’objet d’aucun mouvement, d’aucun geste d’hostilité, et encore moins de parole déplacée. Il me plait de raconter que visitant la maison de notre grand-mère maternelle (tout près de l’ex-rue de France), un homme d’environ 70 ans m’a explicitement dit, à haute et non moins intelligible voix, devant un auditoire compact: « *Monsieur, l’histoire est l’histoire, merci d’être revenus nous voir, dites aux membres de la communauté juive de Constantine qu’on aimerait les revoir car nous avons toujours bien vécu ensemble dans ce quartier ».* Parole isolée, pas vraiment ! Ou alors ceci : «  *nous n’oublions pas que les juifs berbères ont été présents en Algérie durant 23 siècles, bien avant la présence ottomane et musulmane ».* Etonnant, n’est-ce-pas ? Et je pourrai citer bien d’autres remarques positives !!!

Nous sommes allés partout où nous avions prévu de nous rendre : la visite de nos anciens appartements où l’accueil a toujours été poli et cordial. Les enfants et petits enfants ont pu découvrir tous nos anciens lieux d’habitation, nous avons été plusieurs fois conviés à boire un café, à manger un gâteau et même à venir partager un repas ; que de photographies prises, avec nous, à la demande des occupants actuels des lieux !!

Que d’émotions mal contenues en visitant, en faisant découvrir les lieux de vie aux souvenirs impérissables: maisons des parents, des grands-parents, l’ancien atelier de menuiserie de notre père à Bellevue, la cité Laloum à Bellevue inférieure, le quartier de St Jean, le grand garage FERRANDO devenu marché couvert, la place des Pyramides.

etc ,et dans l’ex rue Thiers, jouxtant notre Palais ARDOUIN, la description de ce qui fut le Talmud Thora, avec ses nombreuses classes, ses rabbins, sa grande salle servant de réfectoire où « *la bouchée de pain* » nourrissait deux fois par semaine les enfants nécessiteux, retrouver les Synagogues qui hélas !! n’en sont plus. Le grand et merveilleux Temple MIDRACH -devenu centre culturel- ouvert spécialement pour nous le dimanche, la place Négrier avec la somptueuse bâtisse où se trouvaient : le Consistoire, le tribunal rabbinique, une synagogue et une annexe du talmud Thora,

le marché « SOUK EL ASSER » et hélas aussi ! ce même lieu devenu tragique un certain 22 juin 1961.

Et le souvenir des divers commerces renommés, aux enseignes prestigieuses, qui jalonnaient les rues que nous empruntions quasi-quotidiennement. Les cafés et brasseries, nos anciennes écoles, les collèges, les lycées, avec l’évocation des noms de nos anciens maîtres, de nos anciens professeurs, de la rigueur et de la qualité de leur enseignement (*que l’on souhaiterait retrouver dans nos établissements scolaires, aujourd’hui, pour le plus grand bien de nos enfants*).

Et naturellement, toutes les rues, avenues et places –évidemment la célèbre place de la Brèche - où nous faisions nos emplettes ou tout simplement, nous nous promenions.

Curieuse sensation, tout au long de ces visites, de constater que même après un demi-siècle d’absence et d’éloignement, la mémoire devient vision et éveille soudainement tous les sens. Par quelle magie, revoit-on très vite, en un

« *flash* *back*» tout ce qui faisait notre environnement naturel, qu’une voix intérieure fait résonner en nous des sons et des bruits qui nous étaient familiers, comme notamment lorsque nous sommes passés dans l’ancienne rue Grand, dans le quartier juif du « CHAARA », et que nous avons décrit aux enfants ce qu’était

l’animation festive de ce quartier le jour de Pourim. Ou même cette impression de humer de nouveau ces odeurs qui vous piquent le nez lorsque nous avons expliqué aux enfants, qu’à cet endroit précis de la rue de France, l’on venait apprécier les merguez et la « LOUBIA » de chez LILO, tout comme l’odeur des marrons chauds de CHOUELEM, enveloppés dans un cornet de papier journal, juste à côté !! Que le parler en arabe revient instinctivement ! etc .Oui curieuse sensation que le temps semble s’être figé, que 52 ans après être parti, l’on retrouve, l’on revoit, l’on revit, en si peu de minutes, un condensé de ses vingt premières années, avec tous ses moments de bonheur, seuls moments que l’on veut naturellement retenir.

C’est parce que la vie est faite de peines et de joies, qu’elle demeure plus forte que tout, au point de la sacraliser, surtout lorsque les jeunes générations qui en sont les symboles vivants vous accompagnent, que l’une de nos trois soirées fut festive, musicale, consacrée au Malouf, célèbre musique judéo-arabo-andalouse. Nous avons sollicité Salim FERGANI et ses musiciens, pour nous faire revivre le charme, l’émotion mélangée à l’allégresse, la beauté, la richesse mélodique de cette musique qui a imprégné notre adolescence, assuré l’ambiance musicale de nos Bar MITZVOTH, des « TANIAS et soirées de HENNE » précédant les mariages, et des concerts à l’Université populaire. Quel bonheur de réentendre –à notre demande- un répertoire de mélodies et de chansons fredonnées, en arabe, par nos parents et grands-parents ! Quel émerveillement de voir nos jeunes filles évoluer et danser sur cette musique ! L’un des moments émouvant et touchant en début de soirée, fut quand Salim FERGANI, répondant aux remerciements que je lui exprimais, souhaita que l’on dédie ce concert à la mémoire de Cheikh RAYMOND, ce très grand maître du Malouf auprès de qui son père, et bien d’autres musiciens, ont beaucoup appris.

En découvrant la ville, en la parcourant, en nous voyant nous les aînés « *courir tels* *des lapins* » comme si nous avions tous retrouvé nos 20 ans : Quelles ont pu être les impressions de nos enfants et petits-enfants ? J’ai voulu les recueillir « *à chaud*» lors d’une réunion, la veille de notre retour. Je vous livre quelques uns des propos tenus : « *Pourquoi n’avoir pas dit que la ville de Constantine est si belle, avec ses sites, ses panoramas magnifiques et exceptionnels ? Pourquoi n’avoir pas dit que la ville est si grande, si vivante et si animée ? Pourquoi avez-vous plus parlé des difficultés rencontrées lors de l’arrivée et de l’installation en France, que de ce que vous aviez vécu durant « les évènements d’Algérie » ? Pourquoi et Pourquoi ???*

*Nous, vos enfants, vos petits-enfants, nous retournons à Paris avec le sentiment de mieux comprendre ce que fut votre vie à Constantine, avec cette culture spécifique, avec vos coutumes, vos traditions, votre vie religieuse fortement teintée de communautarisme, votre cohabitation pacifique avec la communauté musulmane au point d’être tous bilingues. Et riches de ce que nous venons de vivre, même si ce fut court mais intense, nous saurons désormais pourquoi nous sommes porteurs d’au*

*moins deux cultures, et pourquoi nos racines sont bien plus profondes, plus solides, et plus fortes qu’on l’imaginait ».* Que dire de plus ? Sinon que l’un des objectifs de

ce voyage a été atteint. J’aurais pu vous en dire bien davantage sur ce qui a été vu, observé, dit, entendu, ressenti. Ce n’est pas l’objet de ce récit, d’autres occasions se présenteront, probablement.

Une remarque et un souhait…

Une dernière remarque toute personnelle. L’honnêteté et la vérité me commandent de dire que je suis volontairement retourné à Constantine en faisant pleine abstraction de la nature et de la réalité du régime politique du pays. Je ne voulais que retrouver « *mes chemins perdus*», les faire découvrir aux miens, vibrer à l’évocation de l’histoire qui nous est commune, et rien d’autre. Même si nos fibres sentimentales demeurent encore fortes, je sais que ce pays est libre et indépendant. Il appartient à celles et ceux qui l’habitent et le font vivre. Respectons-les. Ce respect ne signifie pas partage et approbation de leurs choix. Pendant la préparation de ce voyage et tout au long du séjour, le Vice-Président Honoraire du Sénat que je suis s’est toujours gardé de tout jugement de valeur, de toute appréciation. Ce pèlerinage revêtait un caractère privé, strictement familial. Nous avons été bien accueillis, correction et respect furent de mise de part et d’autre. Désormais, nos souvenirs ne s’alimenteront que de la qualité de l’accueil qui nous a été réservé, des paroles chaleureuses de bienvenue qui nous ont été adressées, de toutes les marques de sympathie manifestées, des accolades chaleureuses au moment du départ, de ce que notre groupe familial a merveilleusement vécu ensemble. Nulle prétention de notre part d’avoir ouvert une quelconque voie. Je souhaite ardemment qu’avec le même état d’esprit, bien d’autres familles, ou groupes d’amis, « *osent franchir le pas en faisant fi de ce qui se dit*» et ne se privent pas de connaître, de ressentir les mêmes joies, les mêmes émotions. Mes encouragements les accompagnent.

Ce rêve accompli, en famille, demeurera gravé en la mémoire de chacun, notamment chez nos enfants et petits-enfants. Puissent-ils ressentir, un jour futur, l’envie de retourner dans cette ville si attachante, pour ressourcer la part d’eux-mêmes qui y demeure, et surtout, parce que Constantine sera éternellement peuplée d’âmes qui sont nôtres et qui ne la quitteront jamais.

 **Guy ALLOUCHE**